

* * *

Mais l'espoir s'affirmait. Cet appel de détresse
Du conquérant lui-même excitait la hardiesse...
Dans de nombreux maquis luttèrent les Résistants,
Qui, tous sans hésiter, harcelaient Allemands,
Attaquant un convoi, tirant sur la colonne,
Faisant sauter des trains. Sentant qu'on les talonne,
Les vainqueurs furieux sont dans le désarroi
Et se laissent gagner, on le sent, par l'effroi !
La révolte grandit et des parachutistes
Viennent grossir les rangs de tous les terroristes,
Leur procurant mortiers, grenades et fusils,
Pour leur permettre à tous de tenir le maquis.
Ce n'est plus un essai, mais c'est la Résistance,
Qui s'organise au bois, et montre sa vaillance.

* * *

Le Bombardement (13 juin 1944).

Cependant l'Allemand fait venir du midi
Un renfort important, qui doit être maudit
De tous les Poitevins ! Car de Poitiers la gare
Va devenir le centre d'une affreuse bagarre !
La R. A. F. n'hésite pas ! Il faut couper leurs trains,
Et de nombreux soldats teutons seront atteints !
Nécessité fait loi ! C'est l'heure décisive !
Et rien n'empêchera la grande tentative,
Car il faut à tout prix briser pour plus d'un jour
En gare de Poitiers l'important carrefour !

* * *

La sirène a jeté son premier cri d'alarme,
L'escadrille s'approche en un bruyant vacarme...
Tous ont bien l'impression qu'après ce bruit d'enfer
Va tomber sur la ville un ouragan de fer !...
C'est l'heure de minuit. Dans un ciel sans nuage
Vrombissent cent avions, prêts au pire carnage...
Tout Poitiers est sur pied, et l'on court aux abris !
C'est un sauve-qui-peut, tout au milieu des cris !

* * *

L'escadrille évolue, et la gare est visée :
Avec tout son quartier, ce sera la blessée !
A l'instant on annonce un train venant de Niort
Dont bien des voyageurs iront trouver la mort,
En se précipitant pour atteindre la ville,
Juste à l'heure fatale où chaque projectile
S'en va tout démolir. Tout s'allume dans l'air !
Le bruit est effrayant ! On voit briller l'éclair
Des feux rouges et verts, à lueur de fusées,
Qui durant le combat y seront déversées.
La ville est dans le noir... C'est le bombardement
Qui s'abat en piqué. Puis c'est l'effondrement
Des salles, des maisons, des hôtels de la gare,
Jusqu'en haut du Palais ! Et l'affreux tintamarre
Va redoubler encore, emplissant de frayeur
Tous ceux qui sont dehors en ces scènes d'horreur,
Pendant que vont souffrir, hélas ! en de grands nombres
Les malheureux surpris sous le poids des décombres !